

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1421

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

DOMAINE PUBLIC

JAA 1002 Lausanne

3 mars 2000 – n° 1421
Hebdomadaire romand
Trente-septième année

Entre cris et chuchotements...

IL Y A DES semaines comme ça, où le ciel est vraiment bas. Tenez, par exemple, si vous êtes socialiste. Comme à votre habitude, vous tenez des stands sur les marchés, vous distribuez de belles roses, faites campagne pour un candidat souriant et compétent; avec un peu de chance, vous parvenez à engager la conversation, prête à parler de politique familiale, d'ouverture du marché de l'électricité ou simplement à défendre l'initiative sur les quotas. Et c'est alors qu'on vous balance, dans les gencives, l'avis de tempête qui secoue votre parti.

Car, le parti socialiste, jeté malgré lui dans la fosse aux lions de l'information, déballe, en public et en direct, ses querelles intestines et ses rivalités personnelles. On exige des têtes, on fomenta la rébellion contre la direction, puis on calme le jeu. Et dans ce drame opaque, que reproche-t-on à Ursula Koch? La fronde n'est pas animée par des motifs idéologiques – on chercherait en vain une ligne de démarcation entre Bodenmann, Fehr, Aeby, et Koch. On critique plutôt son incapacité à occuper la scène politique, à anticiper les enjeux du moment, quitte à les abandonner ensuite, à manier l'art consistant à chatouiller un adversaire qui attend l'attaque pour donner sa réplique, embusqué mais complice. On reproche à Ursula Koch d'être Ursula Koch; une femme au casque aussi noir et strict que la chevelure de son prédécesseur était blanche et vaporeuse. Une femme un peu coincée, maladroite, et au fond trop sincère. Bref, une femme qui refu-

se d'être en captivité médiatique. Contre toute attente, Ursula Koch entend privilégier la redéfinition des valeurs aux réactions à court terme, la rencontre directe avec la population aux plateaux de télévision, la base militante aux parlementaires. L'obstination est si anachronique qu'elle mérite d'être respectée.

Saluons le courage, mais pas le panache. Car la politique est aussi faite de théâtre, de mise en scène, de premiers et de seconds couteaux. Et il manque aujourd'hui, à la tête du PSS, une personnalité fédératrice, capable d'arbitrer les différences et les différends, capable aussi de rendre plus visible un vé-

ritable projet de société, de montrer qu'une organisation politique n'est pas une simple entreprise de spécialistes, même très compétents; une charge qu'Ursula Koch n'a pas su, pour le moment du moins, assumer.

Enfin, le PSS a un besoin urgent de réfléchir à son fonctionnement. Le triumvirat, composé de Cavalli, Brunner et Koch va s'atteler à une réforme de l'organisation interne. Il était temps. Les structures actuelles ne peuvent plus répondre aux nouvelles règles du débat politique. Le comité directeur est trop rigide et le comité central, fort d'une centaine de membres, ne sert que ceux qui savent le manipuler à leur avantage.

Admettons donc que cette poussée de fièvre aura au moins permis de mettre en lumière les vrais problèmes. Les responsables ont jusqu'au Congrès du mois d'octobre pour faire des propositions. D'ici-là, chut, on aimerait parler politique. GS

*Admettons que la
poussée de fièvre au PSS
aura permis de mettre
en lumière les vrais
problèmes*